

Tout envoi d'argent et toutes les lettres se rapportant à la publicité doivent être adressées à l'administration.

LE BOSPHORE

ABONNEMENTS

UN AN SIX MOIS
Constantinople Lts. 7 Lts.
Province..... 8 4.50
étranger Frs. 100 Frs. 60

Journal Politique, Littéraire et Financier

ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT

Directeur-Propriétaire MICHEL PAILLARÈS

LAISSEZ DIRE LAISSEZ-VOUS BLAHER CONDAMNER EMPRISONNER, LAISSEZ-VOUS PENDRE MAIS PUBLIEZ VOTRE PENSÉE
PAUL-LOUIS COURIER

M. VENIZELOS PARLE

Paris, 12 février.
Sortant de la réserve qu'il s'était imposé, M. Venizelos s'est décidé à parler, à exposer les raisons qui ont motivé sa venue à Londres.

Après avoir, sans amertume, avec le seul souci des faits, résumé les causes de son échec du 14 novembre : mobilisation prolongée, animosité des 1200 officiers qu'il dut mettre en retrait d'emploi, absence trop longue à l'étranger etc., il en vient à ce qui est plus important : l'avenir.

« Pourquoi, dit-il, les alliés retiraient-ils leur confiance à la Grèce ? Ce serait une folie. Le parti libéral est toujours un grand parti, et sa loyauté envers les alliés n'est pas en question. Quant aux autres partis, ils ne sont pas contre la France et l'Angleterre. L'ensemble du peuple grec est de tout cœur avec les alliés. Il est évident que les sympathies allemandes du roi et de la reine, appuyées par une propagande basée sur l'invincibilité de l'Allemagne, ont créé certains courants pendant la guerre, mais qui donc croit encore à l'invincibilité de l'Allemagne ? N'attachez donc pas tant d'importance à Constantin. C'est un homme de cinquante-quatre ans en proie à des maladies chroniques. Il peut vivre encore huit, dix, quinze ans, mais certainement pas plus. Et il me restera pas sur le trône de Grèce même le peu de temps qu'il lui reste à vivre. Il vaut mieux ignorer Constantin et placer sa foi dans le peuple grec. »

Quant à la révision du traité de Sèvres, M. Venizelos ne veut pas en entendre parler.

Ce qu'il faut retenir de ces déclarations, c'est, avant tout, la façon dont le chef du parti libéral réduit à ses justes proportions la question Constantin. Ceux qui ont fait de ce dernier une manière de Guillaume II, autocrate tout-puissant, en mesure de bouleverser la politique de la Grèce, lui ont fait ou trop d'honneur ou trop d'indignité. Constantin en lui-même ne représente rien d'autant grand ni d'autant dangereux. Il a été toute sa vie froide et inconscient, avec les sautes d'humeur et les entêtements des faibles, mais il n'a rien de l'esprit tortueux et supérieurement rusé d'un Ferdinand de Cobourg, par exemple. Régner signifie pour lui être assis dans un riche fauteuil au milieu d'un luxe de bon aloi, avec toutes les prérogatives somptuaires qui flattent l'amour-propre, signer des parchemins, donner des décorations, revêtir l'uniforme de généralissime ou d'admiralissime, parader, avoir des courtisans, des ministres qui sont semblant de vous demander conseil, courir l'Europe en wagon-salon avec des musiques militaires qui jouent dans les gares quand le train s'arrête et se croire supérieur aux autres mortels, parce que les autres mortels n'y font pas opposition. Mais attribuer à Constantin une politique immédiatement réfléchie, un plan d'ensemble, une étude patiente, approfondie des conditions sociales, économiques, financières, militaires, diplomatiques, politiques de la société contemporaine, c'est étrangement se tromper. Il ne faut lui demander que ce dont il est capable, c'est-à-dire des qualités mondiaires, sportives, des dons aimables et superficiels.

M. Venizelos a bien raison de dire qu'il n'y a vraiment pas de quoi modérer toute une politique sur des bases aussi négligeables. Il y a des questions qui dépassent les hommes, heureusement !

Le peuple grec, ou du moins une fraction importante du peuple grec, s'est entiché de Constantin parce qu'elle voyait en lui, victime d'une ingérence étrangère dans les affaires du pays et que les Grecs sont assez chatouilleux sur ce chapitre. Dire que l'on a toujours été adroit

dans le maniement des affaires grecques serait exagéré. Exiger des paysans grecs qu'ils comprennent le détail des erreurs constantiniennes au cours de la guerre, c'est trop demander. Il faut avoir quelque indulgence. Voici déjà que l'évolution se fait. Alors pourquoi se hâter de tout changer ? Laissez le peuple grec agir ; il est intelligent et n'a pas l'habitude de commander longtemps les entreprises déficitaires. Un régime qui a mis la drachme au pair sur le marché de Paris alors qu'il y a trois mois on pouvait avoir cent francs français pour soixante-cinq drachmes s'est jugé et condamné lui-même. Le porte-monnaie a des opinions politiques très arrêtées, en Grèce comme ailleurs, et peut-être en Grèce plus qu'ailleurs.

M. Asquith a un jour formulé son opinion d'homme d'Etat par ces mots : *wait and see*. (Attendez et vous verrez). C'est ce que M. Venizelos demande aux hommes d'Etat de l'Entente.

L'attitude extravagante de Mustafa Kemal a donné au plaidoyer grec une force inattendue. On dit aujourd'hui que gouvernementaux et kényalistes seraient d'accord et ne donneraient pas à Londres le spectacle de leurs rivalités intestines. La délégation grecque serait également composée des deux partis. M. Stergiadis accompagnerait M. Calogeropoulos. La discussion sera ou pourra être sérieuse et féconde. Puisse-t-elle aboutir non pas à une revanche ou à des victoires mais à un accord qui démeure parfaitement possible.

Cela fut toujours le but de M. Venizelos, et c'est à cela que tend son action bienfaisante malgré l'ostentation de quelques Grecs qui ont peu l'air de se douter que l'influence du grand Crétos est un des atouts sinon l'atout décisif de la Grèce.

René PUAUX

Démenti roumain

Bucarest, 17. T. H. R. — Le gouvernement roumain dément la nouvelle publiée par certains journaux annonçant que la Roumanie aurait ordonné la fermeture de ses frontières. La situation en Roumanie est absolument normale et ne justifierait aucune mesure exceptionnelle de cette sorte.

La Conférence de Londres

Paris, 17. T. H. R. — Pour la première fois depuis la signature du traité de Versailles, écrit le *Journal*, la France est enfin maîtresse de la situation. Le ton qu'a pris le chef du gouvernement français pour indiquer à la tribune de la Chambre qu'il ne profiterait point imprudemment de ce rôle pour se considérer désormais comme libre d'agir en dehors de nos alliés, loin de le diminuer, n'a fait qu'en renforcer, aux yeux du monde, le prestige moral de la France.

L'Allemagne elle-même a compris que tant que M. Briand conduirait nos négociations, elle devrait renoncer à l'espionnage de la paix, ce qui lui aurait permis de regagner en partie, sur le terrain diplomatique, ce qu'elle a perdu sur les champs de bataille.

La délégation turque

Paris, 17. T. H. R. — Le grand-vézir Tevfik pacha et la délégation qu'il préside sont arrivés à Paris, jeudi matin, à 7 h. 40. Tevfik pacha, souffrant d'une attaque de grippe, n'a pu se rendre au ministère des affaires étrangères pour saluer M. Briand.

La délégation est repartie à 12 h. 10 pour Londres, via Calais. Nabi bey, représentant du gouvernement turc à Paris, a été chargé d'exprimer au gouvernement français les regrets du grand-vézir. Il s'est acquitté de la mission dans le courant de la matinée.

La délégation grecque

Paris, 17. T. H. R. — M. Calogeropoulos, président du conseil hellénique, accompagné des 11 membres de la délégation grecque se rendant à la Conférence de Londres, a quitté Paris en même temps que la délégation ottomane de Constantinople.

La délégation du gouvernement d'Angora

Paris, 17. T. H. R. — Suivant les dernières nouvelles, la délégation du gouvernement d'Angora à la Conférence de Londres, présidée par Békir Sami bey, ministre des affaires étrangères, est composée de trois membres et quatre experts. Elle est arrivée à Rome, veant de Brindisi.

Il est probable que la délégation partira vendredi.

La délégation italienne

Rome, 18. T. H. R. — Le comte Sforza, qui représentera l'Italie à la Conférence de Londres, quittera Rome dans la soirée du 18 pour arriver à Paris dimanche matin. Il sera à Londres dans la soirée.

Les contre-propositions allemandes

Paris, 17. T. H. R. — Le bruit court à Berlin que les contre-propositions allemandes porteront spécialement sur les points suivants : limitation de la créance à un total inférieur à celui fixé à Paris ; organisation d'un emprunt international ; organisation des réparations dans les départements dévastés par le syndicat des ouvriers et entrepreneurs allemands.

La délégation française

Paris, 17. T. H. R. — La presse française croit savoir que M. Briand, accompagné à la Conférence de Londres par M. Philippe Berthelot, secrétaire-général des affaires étrangères, et par M. Kammerer, sous-directeur des affaires d'Asie. Cette délégation quittera Paris dimanche matin, à 9 h. 45.

**

Paris, 17. T. H. R. — Il n'y aura pas, à proprement parler, dit le *Journal*, de discontinuité entre la conférence qui aura à s'occuper de la question d'Orient et l'assemblée qui discutera avec les Allemands.

Les Alliés tiendront, en dehors des délégués étrangers, des conférences pour unifier leur action : les questions allemandes seront entamées immédiatement après que l'accord aura été atteint sur la question d'Orient.

D'après le *Journal des Débats*, il faut compter que les discussions sur les questions d'Orient dureront une dizaine de jours, de telle sorte que les Allemands ne pourront être reçus que dans les premiers jours de mars, ainsi d'ailleurs que cela a été prévu.

L'Agence Havas apprend de Berlin que les Allemands sont prêts. Les journaux de fin matinée de la situation. Le ton qu'a pris le chef du gouvernement français pour indiquer à la tribune de la Chambre qu'il ne profiterait point imprudemment de ce rôle pour se considérer désormais comme libre d'agir en dehors de nos alliés, loin de le diminuer, n'a fait qu'en renforcer, aux yeux du monde, le prestige moral de la France.

L'Allemagne elle-même a compris que tant que M. Briand conduirait nos négociations, elle devrait renoncer à l'espionnage de la paix, ce qui lui aurait permis de regagner en partie, sur le terrain diplomatique, ce qu'elle a perdu sur les champs de bataille.

Les questions grecques

On mande d'Athènes à l'*Orient News*, que le gouvernement grec a reçu des télégrammes de Londres et de Paris l'assurant que les décisions de la prochaine conférence ne seront pas défavorables à la Grèce.

Crédits américains à l'Europe

Paris, 17. T. H. R. — Cinq cents banquiers américains réunis viennent de constituer sous la présidence de M. Harding, gouverneur du Federal Reserve Board, et avec le concours principal de l'Union et Bedford Corporation, un capital de cent millions de dollars afin de faciliter le relèvement du commerce en accordant à l'Europe des crédits à long terme.

EN ARMENIE

A Erivan

De source turque on annonce qu'un détachement tschernakiste a attaqué le corps de garde, situé près du local du gouvernement d'Erivan, et tué cinq agents de police. Les assaillants ont échappé aux poursuites des troupes gouvernementales.

La question nationale

On mande de Londres au *Djagadarmard* que le Foreign Office a pris en considération l'examen de la question arménienne à la prochaine conférence. Selon l'*Evening Standard*, la colonie arménienne de Washington a effectué une démarche collective auprès du président Wilson pour le prier de soutenir officiellement la cause arménienne auprès des alliés.

Les institutions de bienfaisance

Par décret du gouvernement soviétique d'Erivan, toutes les institutions privées et de bienfaisance ont été dissoutes. Tous leurs biens seront transférés au commissariat de l'assistance sociale.

Les kényalistes et le gouvernement d'Erivan

Le *Nor Ashkadarov* annonce que le gouvernement soviétique d'Erivan avait mis en demeure les forces kényalistes de se retirer de la station de l'Ararat vers Ahatzayan. Le gouvernement kényaliste a opposé un refus net à cette mise en demeure.

La délegation arménienne au Faro

On mande de Rome au Patriarcat arménien que M. Ohannès Kouyoumdjian, désigné dernièrement pour faire partie de la délégation nationale arménienne à Paris, a déclaré ne pouvoir accepter ce mandat en invoquant des motifs d'incompatibilité.

LES MATINALES

Les Etats-Unis, en décrétant la loi de prohibition qui défend sur tout leur territoire de boire du vin, de la bière et toutes sortes de liqueurs, ne pouvaient s'imaginer que cette loi entraînerait mort d'homme. C'est pourtant ce qui s'est passé à Los-Angeles où un Français, âgé de 75 ans, M. Jean Juget, a mis fin à ses jours en s'aspphyxiant par le gaz, parce qu'il ne pouvait plus avoir de vin. Nous connaissons les suicides par désespoir d'amour, par peur de la misère, par lassitude de souffrir. Ce suicide américain par impossibilité de boire du vin est d'un genre spécial. Les Etats-Unis seuls pouvaient d'ailleurs nous en donner la révélation. Bien que ce soit un cas exceptionnel, il n'est pas dit que ce pauvre Jugel n'aura pas des imitateurs. Son geste pourrait bien inaugurer une série de protestations analogues, pareillement tragiques, puisqu'il s'agit d'un pays où nous savons que le suicide est un grand pourvoyeur des émeutiers. Ce désespoir contre les augmentations des droits de douane sur les produits alimentaires et industriels proposés par la droite.

(Bosphore)

NOS DÉPÉCHES

Les usines Skoda

Bucarest, 14 fév. — La « Tribune » de Prague apprend que les usines Skoda, à Pilzen en raison de leur proximité de la frontière allemande, ont décidé de cesser l'exploitation de canons inachevés. Les usines occupent actuellement 10.000 ouvriers à la fabrication de locomotives, d'automobiles et de moteurs et 3.400 seulement à la fabrication de munitions et de canons.

(Bosphore)

Belgique et Russie

Copenhague, 18 fév. — On mande de Bruxelles : A la Chambre, répondant à la question d'un député au sujet de la cession des biens d'une société russe à une société belge, le ministre des affaires étrangères a déclaré qu'il n'y a pas de blocus de la Russie. Les particuliers sont libres de nouer des relations commerciales avec ce pays, à leurs risques et périls, sans la responsabilité du gouvernement.

(Bosphore)

En Arménie

Athènes, 18 fév. — On mande de Tiflis : La situation en Arménie est extrêmement difficile. Un décret vient d'être publié par le commissariat de l'intérieur interdisant l'entrée de tout étranger dans ce pays.

(Bosphore)

En Suède

Berlin, 10 fév. — On mande de Stockholm au *Frankfurter Zeitung* : Au cours de la discussion de la proposition du parti conservateur qui a pour but la suppression de la loi sur la journée de travail de 8 heures, l'ancien ministre Branting, chef du groupe socialiste majoritaire au Riksdag a menacé sous une forme voilée d'employer tous les moyens parlementaires si la droite ne renonce pas à son projet de rappeler cette loi ainsi qu'une série d'autres projets qui ont trait au droit de vote, à l'instruction publique et à l'armée. Cette déclaration a causé une profonde impression. Dans le même discours M. Branting s'est prononcé contre les augmentations des droits de douane sur les produits alimentaires et industriels proposés par la droite.

(Bosphore)

Etats-Unis et Japon

Tokio, — Le gouvernement américain a demandé au gouvernement japonais de répondre sans retard et avec tous les détails à la note américaine concernant l'assassinat du lieutenant américain Langdon par une sentinelle japonaise à Vladivostok. (T.S.F.)

Le ténor Caruso

New-York. — L'état de santé du célèbre ténor Caruso malgré une récente amélioration reste toujours critique. (T.S.F.)

France

En l'honneur de Verdun — Le juge-maire de Londres donnera le lundi, 18 avril, au Mansion House, un déjeuner de gala, en l'honneur de M. Poincaré, du maire de Verdun, et de divers représentants de la région. Cette délegation vient à Londres pour se concerter avec la Ligue des secours britanniques au sujet de certaines questions relatives au projet d'adoption de Verdun par la ville de Londres.

VIDI

L'archevêque de Beyrouth

Paris, 17. T. H. R. — Le *Journal des Débats* note que Mgr Cattan, le nouvel archevêque de Beyrouth, est né dans la région du Liban, mais il habite depuis longtemps Rome, où il est professeur de langue arabe à l'Université. Mgr Cattan quittera Rome fin février.

La manœuvre allemande et les alliés

Paris, 17. T.H.R. — Suivant les renseignements parvenus ici, la tournée entreprise dans l'Allemagne du sud par von Simons, qui est passé à Karlsruhe, a un double but : créer dans tout le Reich une agitation qui fortifiera les partis de réaction, afin de donner aux Allies

15 victimes accidentelles de l'incendie, 10 détruits à l'atterrissement, 4 partirent à la dérive par suite d'une panne des moteurs, un fut incendié par la foudre, un rompit ses amarres et disparut et un, enfin, tomba dans la mer du Nord.

Angleterre

Commentaires du « Times » sur les discours de von Simons

Londres, 17 fév. T.H.R. — Le *Times* écrit : « Les discours prononcés par von Simons n'avancent nullement les choses. La solution réelle est parfaitement simple : l'Allemagne signa un traité ; il faut qu'elle l'exécute. Von Simons connaît l'attitude de la France, de l'Angleterre et de l'Italie qui sont absolument d'accord sur le point que l'Allemagne doit payer, et il faut qu'elle paye.

Il faut rappeler aux Allemands qu'ils sont irrémédiablement battus et que les Alliés sont absolument d'accord sur la nécessité de les obliger à remplir les engagements qu'ils signèrent. »

Russie

Krassine désenchanté

Moscou, 17 fév. T.H.R. — Un radio bolcheviste dit que dans une séance du Soviet de Moscou, Krassine a lu son rapport sur la reprise des relations commerciales avec l'Angleterre. Il a constaté que les négociations qui se poursuivent à ce sujet depuis plusieurs mois n'ont pas donné jusqu'à présent de résultats palpables. La lenteur et la futilité des négociations s'expliquent, d'après Krassine, par les divergences de vues entre les gouvernements de l'Entente au sujet de l'attitude à observer à l'égard des Soviets.

Au parlement italien

Rome, 17. A.T.I. — Par 207 voix favorables contre 66, la Chambre des députés a approuvé les passages du projet de loi relatif au prix du pain, mettant ainsi fin à l'obstructionnisme socialiste.

La presse de Rome se félicite vivement de cette nouvelle victoire du gouvernement et des partis de l'ordre.

M. Poincaré

M. Poincaré a renoué avec le *Monde* rand. L'ex-président de la République déploie une grande activité depuis son élection à la présidence de la commission sénatoriale pour les affaires étrangères, dont les vice-présidents sont MM. de Selves et Dozon-Rugue.

Les armements navals aux Etats-Unis

Washington, 17. A.T.I. — La Chambre des représentants, après une longue et très vive discussion, a repoussé par 184 voix contre 30 la proposition du député Brooks, qui demandait à la Chambre de ne permettre l'emploi d'aucune partie de la somme de 90 millions de dollars sur le bilan de 1921 pour les constructions navales, avant que la conférence inter-nationale du désarmement ait été convoquée par le président.

Congrès agraire en Italie

Rome, 17. A.T.I. — Aujourd'hui a été inauguré en présence de représentants de tous les partis le congrès national agraire.

La langue italienne à Riga

Riga, 17. A.T.I. — Hier a été inaugurée à l'Université de Riga une chaire de langue italienne. Déjà, 250 élèves se sont inscrits.

A l'occasion de cette inauguration, le Recteur de l'Université, ainsi que le ministre d'Italie à Varsovie, prononcèrent des discours qui donnèrent lieu à de chaleureuses manifestations de sympathie à l'égard de l'Italie.

La question Irlandaise

Londres, 17. A.T.I. — Sir James Crichton, leader des Unionistes de l'Ulster, espère être à même de se démettre de sa charge de secrétaire de l'Amirauté, afin de prendre possession des charges qui lui incomberont suivant les nouvelles dispositions du self government irlandais.

Les membres du parlement impérial de l'Ulster ont rendu compte à Londres du grand intérêt que porte le peuple de l'Ulster à la constitution du nouveau parlement, et il semble que les élections pourront commencer déjà le 5 avril. Dans ce cas, le parlement de l'Irlande du Nord est considéré comme devant commencer à fonctionner vers le 21 juin de l'année courante.

Les manuscrits insérés ou non ne sont pas rendus.

LA QUESTION DE BATOURM et les nationalistes d'Angora

Les journaux ont dernièrement reproduit une déclaration que le ministre des affaires étrangères d'Angora aurait faite au Parlement nationaliste de cette ville au sujet de Batourm :

« Batourm est à nous et doit nous appartenir ; mais étant donné que ce port est l'unique débouché pour les peuples du Caucase, nous sommes disposés, si cela est nécessaire, à reconnaître l'internationalisation du port. »

Nous ne savons jusqu'à quel point cette déclaration est authentique, en tout cas nous croyons nécessaire d'exprimer en deux mots notre pensée au sujet de cette question.

Il n'y a de doute pour personne que Batourm soit une ville essentiellement géorgienne tant par sa population que par son activité politique et sociale. Il est vrai que la majorité de la population du district de Batourm est musulmane ; mais que peut-on en déduire ? Le Géorgien, qu'il soit musulman ou chrétien, reste toujours Géorgien.

Les nationalistes ottomans ont compris depuis longtemps que, à notre époque, la religion ne saurait suffire pour grouper des peuples différents en une masse homogène. C'est pourquoi ils ne considèrent plus comme assez efficace le principe du panislamisme et en ont ajouté un autre : qui au fond est contraire au premier : le pantourisme ou union de tous les éléments turcs. Mais alors dans quel but certains Turcs demandent-ils l'annexion des Géorgiens musulmans à la Turquie ? Si dans la période des guerres et des persécutions religieuses inouïes, ces Géorgiens musulmans ont réussi à sauvegarder leur langue nationale ainsi que la culture et les mœurs de leur pays, aujourd'hui que les vieilles méthodes turques sont inapplicables, et que les Turcs eux-mêmes ont perdu leur puissance d'autrefois, ces derniers croient-ils pouvoir arriver à turquer les Géorgiens

toute porque same dont savor regarder au loin. Il est certain qu'un des ennemis les plus redoutables de l'Empire ottoman a été et sera encore la Russie.

La nouvelle Russie, sous sa forme bolchevique, a hérité de cette politique impérialiste et la continue, malgré et contre tout. Que les dirigeants actuels de la Turquie s'en souviennent.

Déjà, l'accord — peu naturel au point de vue politique et social — qui existe aujourd'hui entre les Bolcheviks et les Komalistes, a été, jusqu'ici, assez désavantageux pour les Ottomans.

Ceux-ci ont commis deux fautes graves : la première, ça été de laisser l'Azerbaïdjan — pays de race turque, comme l'on sait — tomber sous la domination des soviets.

La seconde, ce fut l'invasion et la suppression de l'Arménie. Jamais une Arménie libre n'aurait constitué une menace pour la Turquie, si l'on considère surtout que les Arméniens sont principalement des commerçants habitant dans les villes de Turquie, et pour lesquels la bonne intelligence avec les Turcs est une condition indispensable d'existence.

Voilà pourquoi l'on devait laisser faire un peu le temps et chercher à trancher les litiges par voie pacifique. Au lieu de cela le gouvernement d'Angora est tombé sur l'Arménie,

Le général Semenoff

On raconte de Vladivostok au *Times* que le général Semenoff a lancé une proclamation faisant connaître qu'il reprend le commandement en chef de l'armée russe de l'Extrême-Orient.

Le prix du pain

Le prix du pain a été encore réduit de 20 pâras. Ainsi le pain de première qualité sera vendu à 16 piastres et celui de deuxième qualité à 13 piastres le kilo.

Société française des membres de l'enseignement

Les membres de la Société et leurs familles sont priés d'assister au déjeuner mensuel de la Société, qui aura lieu le dimanche, 20 février 1921, à midi 30.

Prix du repas 1 Ltg.

Savet Loutfi bey

Nous apprenons avec plaisir que Savet Loutfi bey, secrétaire particulier et général de S. A. le prince Sabaheddin bey, malade depuis quelque temps, est heureusement entré en convalescence.

Le komialisme change de capitale...

Le siège du gouvernement komialiste sera transféré dans une autre ville qu'Angora. Les préparatifs auraient déjà commencé.

Les portes-parole d'Anatolie

Une mission, composée d'Ahmed Riza bey, Djami bey et Galib Kemal bey se rendra à Londres dans le but d'éclaircir l'opinion au sujet de la véritable situation en Anatolie.

situation, la Turquie, au lieu de multiplier des ennemis autour d'elle, devrait plutôt chercher à se créer de bons voisins et des amis.

La majorité de la population en Géorgie est chrétienne, mais nous ne croyons pas nous vanter en soutenant que dans tout l'Orient, il n'y a pas, sur le terrain religieux, un peuple plus tolérant que le peuple géorgien. Aussi est-il très aisément aux Géorgiens d'entretenir les meilleures rapports avec les pays musulmans. Comme nous l'avons dit plus haut les Géorgiens ne poursuivent aucune politique d'agression, mais en même temps jamais ils ne céderont à personne un pouce de leur patrimoine national. Les politiciens d'Angora ne doivent pas ignorer cela, et il est nécessaire que ceux de là-bas qui penseraient à entreprendre quelque action hostile contre la Géorgie, y réfléchissent à l'avance. Tant que la Russie n'aura pas renoncé à sa politique impérialiste de conquête, la Turquie restera

aussi exposée que la Géorgie, peut-être même plus qu'elle.

La Géorgie a subi pendant plus de cent ans le joug étranger, elle a beaucoup souffert, beaucoup perdu, mais elle a gardé du moins intacte son individualité nationale. Dans le même laps de temps l'on a vu disparaître presque entièrement les populations des Etats tartares de Kazan, d'Astrakhan et de Crimée qui ont été absorbés par les Grands Russes. Il est à espérer que les Géorgiens sauveront encore à l'avenir leur individualité. Le Géorgien encore une fois ne nourrit aucune intention hostile contre la Turquie : il désire sincèrement entretenir des relations de bon voisinage avec ce pays, conformément aux intérêts réciproques. Nous sommes donc persuadés que les dirigeants politiques d'Angora ne commettent pas une nouvelle faute politique en voulant faire des Géorgiens leurs ennemis.

Pierre Sourgouladze

n'a reçu d'Osman Nizami pacha aucune dépêche annonçant que celui-ci quitterait Rome en compagnie du comte Sforza.

— Le commissaire impérial près la Régie des Tabacs a eu à la Sublime Porte une entrevue avec Ali Riza pacha, gérant du grand-vézirat.

— Le gouvernement de Londres a envoyé à la Ligue des nations le projet concernant le mandat britannique sur le Palestine.

— Un nouveau journal turc le *Vahdet* (Unité) paraîtra prochainement. Le *Vahdet* sera un journal du matin.

— Des secousses de tremblement de terre ont été ressenties à Guennak. Ni victimes, ni dégâts.

— M. Vigor Kopp, le représentant du gouvernement soviétique russe à Berlin, a été rappelé et sera remplacé par un frère de Krassine.

— M. Weyl, administrateur délégué de la Régie, part aujourd'hui pour Paris.

— Monkhtar bey, directeur-général adjoint du cadastre, est parti pour l'Europe.

— Moustafa Rechid pacha a adressé à la Sublime Porte une dépêche où il remercie le gouvernement de sa nomination comme délégué à la Conférence et fait connaître son acceptation.

ECHOS ET NOUVELLES

Délégation komialiste à Moscou

L'Askhadavor écrit qu'une délégation komialiste présidée par Youssouf Kemal, commissaire des finances, est partie pour Moscou via Tiflis. Deux autres membres militaires accompagnent la délégation.

L'Assemblée nationale d'Angora

D'après le *Charik de Smyrne*, l'Assemblée nationale d'Angora s'est réunie pendant deux jours consécutifs en présence de la mission d'Izzat pacha. Les débats ont été orageux.

Bombardement de Kutahia et de Guéodes

Les avions helléniques partis d'Ourak ont bombardé avec succès les quartiers komialistes de Kutahia et de Guéodes.

A Kessab et à Suède

Les communications ont été rétablies entre Kessab et Suède. La situation économique de la région s'améliore de jour en jour. L'union nationale arménienne locale a fondé un orphelinat où sont entretenus dans de bonnes conditions une cinquantaine d'orphelins.

Une résolution au congrès américain

Intention votée au congrès des Etats-Unis invite le président Wilson à rendre compte de la somme de 150.000.000 de dollars qui a été mise à sa disposition durant la guerre pour la défense nationale.

Le « Mayflower »

L'« Orient News » apprend qu'un membre de l'équipage du *Mayflower*, yacht du président des Etats-Unis, a été arrêté sous l'accusation d'avoir tenté de faire sauter le navire.

Le président Masaryk

Paris, 17. T.H.R. — Le gouvernement français décida d'élever le président Masaryk à la dignité de grand croix de la Légion d'honneur.

Les origines de la guerre

Paris, 17. T.H.R. — Mercredi, M. Raymond Poincaré fit une seconde conférence sur les origines de la guerre, exposant les faits saillants qui se produisirent depuis le traité de Francfort jusqu'à la déclaration de la guerre de 1914, et qui marquèrent la volonté fondamentale de pacification de la France.

L'emprunt de l'indépendance arménienne

Le changement de régime en Arménie, le comité chargé du placement de l'emprunt de l'indépendance arménienne a décidé de restituer aux souscripteurs, à partir du 1er mars prochain, les sommes versées par eux.

Le général Semenoff

On raconte de Vladivostok au *Times* que le général Semenoff a lancé une proclamation faisant connaître qu'il reprend le commandement en chef de l'armée russe de l'Extrême-Orient.

Le prix du pain

Le prix du pain a été encore réduit de 20 pâras. Ainsi le pain de première qualité sera vendu à 16 piastres et celui de deuxième qualité à 13 piastres le kilo.

Société française des membres de l'enseignement

Les membres de la Société et leurs familles sont priés d'assister au déjeuner mensuel de la Société, qui aura lieu le dimanche, 20 février 1921, à midi 30.

Prix du repas 1 Ltg.

Savet Loutfi bey

Nous apprenons avec plaisir que Savet Loutfi bey, secrétaire particulier et général de S. A. le prince Sabaheddin bey, malade depuis quelque temps, est heureusement entré en convalescence.

Le komialisme change de capitale...

Le siège du gouvernement komialiste sera transféré dans une autre ville qu'Angora. Les préparatifs auraient déjà commencé.

Le tramway Scutari-Kissikli

Les wagons et le matériel qui doit servir à la construction du tramway Scutari-Kissikli sont débarqués à Scutari, à proximité du débarcadère du Cherket. Toutefois, la rouille ayant rendu inutilisables les rails déjà posés depuis plusieurs années, une somme de 500.000 livras sera nécessaire pour leur mise en état.

L'« Orient News »

L'« Orient News » apprend que cette dépense, la concession seraient vendue à une société étrangère.

C'est encore moi !!!

Oui Messieurs et Dames, puisque vous tenez tellement à moi je reprends l'affiche au Nouveau Théâtre pour les dernières jours de la tournée du Casino de Paris ce soir, demain dimanche et lundi, Matinée, demain, à 3 heures que mes amis et admirateurs ne m'oublient pas *Phi-Phi*

C'est encore moi !!!

Oui Messieurs et Dames, puisque vous

tenez tellement à moi je

La Bourse

Cours des fonds et valeurs
18 février 1921
établis par la Maison de Banque

PSALTY FRÈRES
57 Galata, Mehmed Ali pacha han, 57
Téléphone 2109

Turc Unielle 4 opo Ltg 78
ots Turcs 11 30
Emprunt intérieur Ott. 11

MONNAIES (Papier)

livre turque	614
livres anglaises	582
Francs français	219
Bachimes	524
Lires italiennes	148
Dollars	148
Roubles Roumanoff Kerensky	—
Leis	41 23
Coronettes austriennes	5 25
Marks	50 75
Levas	26 75
Gulds Banque Imp Ott ter Emission	88

CHANGE

New-York	66	75
Toronto	585	—
Paris	9	75
Genève	4	05
Tokio	18	10
Athènes	8	90
Sérén	39	50
Vienne	250	—
Bucarest	41	50
Prague	—	—
Amsterdam	1	95

LA BOURSE DE PARIS

Paris, 17. T.H.R. — Jeudi, au parquet, nouvelle chute des cours. Des liquidations ont encore eu lieu sur nombre de valeurs spéculatives. On s'est ensuite quelque peu ressaisi et la cote s'est généralement relevée.

Plusieurs groupes ont conservé néanmoins une grande fermeté, notamment les obligations du Crédit national et quelques valeurs de transports et de sucre.

En coulisse, on a été peut-être un peu plus soutenu que la veille. La livre sterling s'est traitée avant Bourse un peu au-dessus de cinquante-deux, pour se relever en cours de séance au-dessus de cinquante-trois.

LE MARCHÉ COMMERCIAL

Renseignements fournis par M. Ant. Moscopoulou, Stamboul, Kevendjoglou han No 4 (Télép. St. 1887).

Sucres. — Marché inchangé; en transit cristallisés hollandais Ltg 45 à la tonne, cristallisés belges Ltg. 43 la tonne, cristallisés américains Ltg. 42 1/2 la tonne, cristallisés Java Ltg. 42 la tonne.

Débouanés les cristallisés hollandais Ltg. 37 1/2 les 100 kg.

Débouanés les cristallisés belges Ltg. 37 les 100 kg.

Débouanés les cristallisés Java Ltg. 36 les 100 kg.

Cubes en transit hollandais et belges Ltg. 59 la tonne de 1000 kg.

Cubes débouanés hollandais et belges Ltg. 48 les 100 kg.

Caissés en transit Ltg. 32 les 100 kg. et déd. — Ltg. 44 les 100 kg.

A l'orig. l'article est fermé et les vendeurs résé.

Cafés. — En très forte hausse à l'origine, par suite du grand réveil au Brésil, emprunt qui donnera une nouvelle ferveur à l'article.

Sur le coté aujourd'hui type No 1 Mac Kinley Co. sh. 60 les 50 3/4 cif Consipole et le No 2 sh. 58. Sur place, la demande fait défaut et les prix restent inchangés. Toutefois, depuis hier, on commence à s'intéresser un peu l'article.

La Politique

L'Arménie à Londres

Le télégramme que Mgr Sahagian, locum tenens du Patriarcat arménien catholique, a adressé au cardinal Bourne, à Londres, le priant d'intervenir auprès de la Conférence en faveur de l'Arménie, vient à son heure

Assez longtemps on a accusé, bien à tort, les Arméniens catholiques de faire une politique à part. Leur catholicisme les rendait suspects, et l'on croyait que le sentiment national n'était pas aussi vif chez eux que chez leurs confrères grégoriens. La guerre et surtout l'après-guerre, après l'armistice, a montré l'inanité d'une pareille accusation qui reposait sur un malentendu dont il serait trop long d'exposer ici les raisons.

Il est superflu d'ajouter que l'œuvre, aussi bien de Mgr Terzian que de Mgr Naslian, dans leur tourne à travers les capitales européennes fut féconde pour la cause arménienne. Ces deux évêques ont surtout été entendus dans les milieux catholiques qui étaient suffisamment documentés sur la vraie

situation en Orient et, de ce chef, pouvaient, à un certain moment, émettre une opinion tout à fait erronée, influencée par certaines conceptions surannées du vieil Orient.

L'Orient a évolué parfaitement, et nul ne peut l'ignorer. Le vieux Turc n'existe plus et ceux qui basent leur politique sur lui risquent de voir s'écrouler bien vite l'édifice

L'Arménie sort mutilée et meurtrie de la guerre. Il est compréhensible que ses enfants s'unissent pour essayer de sauver tout ce qui pourra l'être du désastre.

L'Informer.

En Allemagne

Carlsruhe, 17. T. H. R. — M. Simons, ministre des affaires étrangères d'Allemagne, arrivé mardi à Carlsruhe, prononça devant le gouvernement et les membres du Landtag un discours dans lequel il affirma une fois de plus qu'il maintenait son point de vue développé par lui devant le Reichstag.

Munich, 17. T. H. R. — Dans une réunion du parti socialiste indépendant tenue dans cette ville, ce parti adopta la résolution d'inviter le gouvernement bavarois à tenir compte sans opposition des demandes de l'Entente au sujet du désarmement, et à procéder au désarmement immédiat des gardes civiques.

POLOGNE ET ROUMANIE

Paris, 17. T. H. R. — Le prince Sapieha, ministre des affaires étrangères polonais, est attendu jeudi, à Paris, venant de Londres.

Le Petit Parisien croit probable qu'il fera un court séjour à Paris et partira pour Bucarest passant peut-être par Varsovie. Les négociations du ministre des affaires étrangères de Pologne ont trait notamment au traité d'alliance politique et militaire avec la Roumanie.

Cette entente, écrit le Petit Parisien, créera pour la première fois, en Europe orientale, une véritable unité de front, aussi faut-il souhaiter que les difficultés s'opposant encore à la conclusion d'un accord entre la Pologne et la Roumanie soient bientôt écartées.

REVUE DE LA PRESSE

PRESSE TURQUE A la Conférence

De l'Alemdar :

Les puissances désirent que les délégués de Constantinople et d'Angora se présentent à la Conférence comme un seul corps.

C'est aussi notre désir, et il n'y a aucunement lieu de douter que, finalement les choses ne se passent ainsi. Les questions intérieures ne sauraient former obstacle à un accord. Il est également certain que le jour où la question extérieure trouvera une solution conforme aux vœux nationaux ; que les hellènes auront pleinement leur avantage, pour retourner dans leurs îles, l'Anatolie si durement éprouvée s'empêtrera d'embrasser la main de son caractère. Penser le contraire ce serait montrer que l'on ne connaît pas l'Anatolie.

Le Poyam-Sabah (sous la signature d'Ali Kemal bey) :

Nous l'avons dit et nous le répétons. Le souci de ces gens a toujours été d'assurer l'avenir de l'Odjak, plutôt que celui du pays et de la nation. Or les visées de l'Odjak sont inconciliables avec la politique orientale de la Grande-Bretagne.

Partant de cette considération, nous dirons que le fait qu'à un moment où à Londres nos destinées doivent être réglées d'une façon définitive, une délégation anatoliennes, nommées ou non, trop comment, émet la prétention de personnaliser la Turquie, constitue peut-être la plus grande de nos malchances.

De l'Ikdam :

Il n'est nullement difficile de trouver une solution. Le gouvernement d'Angora est né de la situation incertaine créée par les cabinets qui prirent le pouvoir dans des moments troubles. Mais les circonstances présentes se prêtent fort bien à une entente entre Constantinople et Angora, de façon à ce qu'une seule délégation se présente à la Conférence.

San donc accorder la moindre importance à certaines dépêches contradictoires, nous nous attendons à ce que Constantinople et Angora aillent à Londres la main dans la main.

De Vakil :

Nous savons que la délégation de la Sublime Porte est investie de pouvoirs

étendus. Bien que nous ignorions si — à l'instar de la délégation hellène — elle possède aussi celui de nommer d'autres délégués. Nous croyons cependant que certaines décisions ont été prises touchant l'attitude que la délégation de Constantinople devra adopter éventuellement vis-à-vis de celle d'Angora.

Nul doute également que les délégués de la Sublime Porte n'ont reçu des instructions précises au sujet des modifications au traité qu'ils auront à demander à la Conférence. Mais avant qu'un accord soit intervenu entre la capitale et Angora, il ne serait pas juste de penser que ces instructions ont un caractère définitif.

PRESSE GRECQUE
Le traité de Sévres

Du Néologos :

Il est naturel que chacun, avant tout, se préoccupe de son existence. Or, pour les partisans de M. Venizelos l'existence de l'Hellenisme signifie maintien de tous les territoires où du sang grec a été versé et qui se trouvent administrés et protégés par les soldats hellènes.

C'est avec de telles conceptions que le peuple grec se présente à Londres, tout uni etoubiant pour le moment ses querelles intérieures songe à vaincre par sa diplomatie comme il a vaincu par les armes depuis 1916 jusqu'à ce jour.

PRESSE ARMENIENNE

L'Amérique toujours réservée

Du Djagadamard :

Il semble que le parti républicain aux Etats-Unis s'en tiendra fermement au projet d'isolement en évitant de se mêler aux crises qui éploquent l'Europe. Les hardiesse de M. Wilson sont restées sans résultat. L'autorité actuelle tend à limiter sa politique extérieure dans les domaines économiques et humanitaires. Cette tendance se manifeste également à l'égard de la question d'Orient.

Le gouvernement des Etats-Unis persévère dans ses dispositions bienveillantes envers l'Arménie, mais il ne peut pas assumer des soucis politiques et militaires.

C'est ainsi que la mission confiée au président Wilson par la Ligue des Nations est restée à l'état de simple décision.

D'ailleurs le temps d'une médiation avait passé puisque les Turcs avaient déjà envahi l'Arménie.

Tous les autres porteurs pourront, soit toucher immédiatement, à raison de 44 piastres le montant de leurs coupons arrêtés jusqu'à et compris mars 1920, soit attendre le règlement définitif.

Entre temps se réunira la Conférence de Londres à laquelle l'Amérique ne participera pas officiellement, bien qu'elle puisse toujours présenter des suggestions et émettre des avis. Cette politique de réserve et d'isolement influence beaucoup sur la politique internationale.

Faits divers

L'auto qui flambe

Hier soir, vers 5 heures, une moto de tramway, partie de Karakey, tournait la pointe d'Arnaoutkeuy lorsqu'elle heurta une auto arrivant en sens inverse. Le dépôt de benzine de l'auto creva et le liquide se répandit à terre. Un gamin qui se tenait là eut la malencontreuse idée de frotter une allumette et de la jeter dans le liquide.

La benzine prit feu et l'auto fut entourée de flammes. Une explosion se produisit et bientôt le véhicule n'était plus qu'un amas de débris.

COGNAC

COURVOISIER

Le meilleur au monde

Faibles-Anémiques-Convalescents prenez L'EXTRAIT DE MALT BEJARDIN AU GLYCÉRO En vente partout

HYGIÈNE -- BEAUTÉ CRÈME SIMON Merveilleux produit pour la SANTÉ et la BEAUTÉ de la PEAU. J. SIMON à Paris.

Mme Vve Pénelope N. Dikéos, M. et Mme Georges N. Dikéos et leur enfant, M. et Mme Georges Rozakis et leurs enfants, M. et Mme G. Divris et leurs enfants, les familles Papakyriaco, Hadjiani, Metrikia, Politis ainsi que tous les parents et alliés ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur très regretté

Docteur Nicolas DIKÉOS

leur époux, père, beau-père, grand-père, frère, beau-frère et oncle, décédé aujourd'hui, après une courte maladie.

El vous prient de vouloir bien assister à la cérémonie funèbre qui aura lieu aujourd'hui samedi, 19 février, à 4 1/2 h. de l'après-midi, en l'Eglise de la Panayia à Pétra.

Péra, le 18 Février 1921.

Le présent avis tient lieu d'invitation personnelle.

La Banque Commerciale de la Méditerranée

Accepte à ses guichets des souscriptions à la nouvelle Emission d'Obligations à lots de Frs. 500 du Crédit Foncier de France, de Frs 1.400.000.000 à 6 1/2 op.

CONDITIONS D'EMISSION

Frs. 484 payables lors de la souscription, ou Frs. 490 payables par versements échelonnés.

Banque Impériale Ottomane

AVIS

Aux porteurs de la Dette Ottomane 4 opo

Unifié résidant en Turquie

Pour faire suite aux avis précédemment publiés, le Conseil d'Administration de la Dette Publique Ottomane informe les porteurs de Rente Unifiée que l'acquête de Lstg. 0.1.3 n'a pas été autorisée qu'en vue de la valorisation des Marks déposés en Allemagne, cet acquête ne pourra être payé à Constantinople qu'à ceux des porteurs ressortissant à une des puissances alliées ayant un office de compensation qui pourront justifier qu'ils résident sur le territoire de cette puissance à la date du 10 janvier 1920.

Tous les autres porteurs pourront, soit toucher immédiatement, à raison de 44 piastres le montant de leurs coupons arrêtés jusqu'à et compris mars 1920, soit attendre le règlement définitif.

Entre temps se réunira la Conférence de Londres à laquelle l'Amérique ne participera pas officiellement, bien qu'elle puisse toujours présenter des suggestions et émettre des avis. Cette politique de réserve et d'isolement influence beaucoup sur la politique internationale.

Le bateau rapide de luxe TELEPHONE partira samedi, 19 févr. (ligne de luxe) pour Galata, Pirée, Corfou, Brindisi, Varna et Constanza.

Le bateau ANATOLIE partira le 26 févr. (ligne de luxe) pour M. Minas Matelopoulos, Phanerion han, sur les quais de Galata, Tel. Pétra 1028.

Le bateau TADLA partira le 17 févr. à 14h des quais de Sirkedji pour Marseille.

Le vapeur CIRCASSIE partira le 25 févr. pour Marseille.

Le bateau TUNISIE partira le 28 févr. pour Varna et Constanza.

Le bateau ANATOLIE partira le 3 mars pour Marseille.

Bureau exécutif de Stamboul

Un moteur électrique, une grande machine de tourneur, une machine de tourneur de dimension moyenne, une machine de préparateur de robinets, une grande vrille, une vrille moyenne, un métier à clous, une presse électrique, une presse à bras, une grande vrille avec métier, une faucheuse, un moteur à pétrole, et autres machines et instruments d'usine, etc., seront mis en vente pour règlement de dettes à la fabrique de Chevki bey, à Ahir-Capou. Ceux qui voudraient s'en rendre acquéreurs doivent s'adresser le vendredi, 25 février, à 11 h. du matin, au bureau exécutif de Stamboul.

GRANDE Vente aux Enchères Publiques

(Vente forcée pour cause de départ
Occasion unique)

Dimanche prochain, 20 Février 1921, à 10 heures du matin, il sera procédé à la Vente aux Enchères Publiques au plus offrant et dernier enchérisseur de tout le mobilier appartenant à M. Jacques Yakar et se trouvant à Cossoudouk, İdadijé Djadéssé, N. 52 vis à-vis de l'Eglise grecque.

Constantinople :

Méubles pour salon, chambre à coucher et salle à manger, armoire à glace à trois battants sculptés, lavabos, tables de nuit, porte essuie-mains, lits en bronze avec les sommiers métalliques, lit en fer, buffet, table à manger, lampe de suspension en cristal, table à jeu, rideaux en soie, tulle et stores, canapés, chaises ordinaires, toile cirée, matelas, couvertures, verrières, service de plats, argenterie, batterie de cuisine, bibelots, filtre etc. Topis Chiraz, Ferahan, Hamadan et Kilim

La vente se fera au comptant. L'acheteur payera 3 % sur son prix de vente.

Commissaires-Priseurs.
Babikian Frères et Migherditch
Péra, Rue Taxim, 2.

GRANDE Vente aux Enchères Publiques

(Vente primitive Exceptionnelle)

Dimanche prochain, 20 Février 1921, à 10 h. du matin et à 2 h. p. m., si'il y a lieu, il sera procédé à la vente aux enchères publiques de tout le mobilier excessivement riche de différents styles de fabrication étrangère appartenant à M. P. Holzinger, attaché commercial de l'ambassade de Russie. Le mobilier se trouve actuellement exposé dans la salle de vente, sis à Péra, sous-sol de l'Eglise St-Antoine (entrée par la rue à côté des Magasins Stein).

Le mobilier se compose comme suit:

Riche garniture de salon en acajou avec marquerie, chambre à coucher complète genre anglais, superbe salle à manger complète en palissandre, meubles en véritable osier, canapé et fauteuil en maroquin, voitures d'enfant, bibelots, vases, plats décoratifs, lits pliants d'enfant, rideaux en tulle, étagères, garderobes, lavabos, tapis persans et turcs, matelas, vaisselle, verrerie, lit en noyer, fauteuils en acajou, suspension, chaises, tables, jardinière à glace, divan en velours, statues, etc., etc.

La vente se fera au comptant. L'acheteur payera 3 % sur son prix de vente.

Constantinople, le 17 février 1921.
Théodore Giorgoulli
EXPERT

Salle de Vente et Garde-Meuble Public
Sous-sol de l'Eglise St-Antoine Péra

Gérant DJEMIL SIOUFFI avocat

Feuilleton du BOSPHORE 47

R.-L. STEVENSON

L'ILE AU TRÉSOR

Roman d'aventures
Traduit de l'anglais
Par

THÉO VARLET

SIXIÈME PARTIE

Capitaine Silver

XXIX

Encore la Tache Noire

— Eh ! qu'ils viennent, mon garçon, — qu'ils viennent, dit Silver, joyeusement. J'ai encore un tour dans mon sac.

La porte s'ouvrit, et les cinq hommes, arrêtés en un tas juste à l'entrée, poussèrent en avant un des leurs. En toute au-

FORD
LA VOITURE UNIVERSELLE
Livraison immédiate de tous les modèles
AMERICAN GARAGE
Grande Rue de Pancaldi. Tél. P. 2763
Seuls Concessionnaires Autorisés
AMERICAN FOREIGN TRADE CORPORATION

Les Chocolats de luxe



CALEY

Sont en vente dans toutes les bonnes pâtisseries

Demandez les chocolats surfinis :
WESTMINSTER,
NORWICH,
POURPRE

En boîtes artistiques de demi et d'un quart de kilo

Agents Exclusifs :

EDWARDS & SONS (Near East) LTD
Gulbenkian Han, Sirkedji, STAMBOUL.
Téléphone : Stamboul 1911-1912

Anthracite Anglais

Nouveaux arrivages spécialement pour SALAMANDRES et CALORIFIÈRES à Prix réduits, chez la « CONSTAN-TINOPLE COALING COMPANY ». TEL. PERA 652. GALATA, Merkez Rıhtım Han, Rez-de-Chaussée, et chez Mrs WALTER SEAGER Co Ltd, Tchiniili Rıhtım Han, 4me étage, TEL. PERA, 382.

THE HOME INSURANCE COMPANY,
Compagnie d'Assurance contre l'Incendie
Fondée à New-York en 1853, au Capital de 6.000.000 Dollars
Agents Généraux pour la Turquie :

American Foreign Trade Corporation
Mahmoudi Han, Sirkedji
Téléphone Stamboul 2768-2760-2770

BANCA ITALIANA DI SCONTO

Société Anon. Cap. entièrement versé, Lit. 315,000,000
Réserves Lit. 68.000.000

SIEGE SOCIAL A ROME

Sièges, Succursales et Agences dans 150 villes d'Italie
SIEGES A L'ETRANGER

Constantinople. — Paris. — Marseille. — Barcelone. — Rio de Janeiro. — Santos. — São-Paolo. — Tunis. — Massaoua (filiale autonome). — Banca per l'Africa-Orientale. — New York (filiale autonome) : Italian Discount & Trust Co.

Siege de Constantinople

Rue Voïvoda, Galata, Téléphone Péra 2113-2114

AGENCE A STAMBOUL

Sadıkçı han, Rue Aladja Hamam Dıdjassi Téléphone Stamboul 716.

AGENCE A PERA

Grand'Rue de Péra No 355. Téléphone Péra 2550.
Avances contre gages. — Escouptes d'effets. — Emission sur l'Etranger. — Ouverture de comptes courants. — Réception de dépôts à échéance fixe, à intérêts. — Toutes autres opérations de Banque.

tre circonstance, il eût été comique de le voir s'avancer avec lenteur, hésiter en posant chaque pied, mais tenant sa main droite fermée devant lui.

— Avancez, garçon, cria Silver. Je ne vous mangerai pas. Donnez moi ça, marin d'eau douce. Je connais les règles, voyons ; je ne ferais pas de mal à un parentementaire.

Sur cet encouragement, le boucanier s'avanza plus vite, et, après avoir passé quelque chose à Silver, de la main à la main, retourna encore plus prestement vers ses compagnons.

Le coq regarda ce qu'on lui avait donné.

— La tache noire ! Je le pensais, remarqua-t-il. Où avez-vous bien pris le papier ? Aie ! aie ! voyez donc : ce n'est pas de chance ! Vous avez été couper ça dans une Bible. Quel imbécile a découpé une Bible ?

— La ! dit Morgan, là ! Qu'est-ce que je disais ? Il n'en sortira rien de bon, je le disais.

— Eh bien, c'est maintenant une chose réglée pour vous tous, continua Silver. Vous seriez tous pendus, et vous pourriez peut-être descendre de ce baril pour prendre part au vote.

— Dick, vraiment ? Alors Dick peut dire ses prières. Il a eu son bon temps, Dick, vous pouvez-en être sûrs.

Mais alors le grand maigre aux yeux jaunes l'interrrompt :

— Amarrez cette histoire, John Silver. Cet équipage vous a donné la tache noire en conseil plénier, comme le devoir l'y oblige ; retournez-la seulement, comme le devoir vous l'oblige, et voyez ce qui est écrit. Alors vous parlerez.

— Merci, George, répondit le coq. Vous êtes toujours actif en affaires, et vous savez les règles par cœur, George, comme j'ai le plaisir de le voir. Eh bien, qu'est-ce que c'est donc ? Ah ! Disposé, — c'est cela, n'est-ce pas ? Très bien écrit, pour sûr ; on jurerait de l'imprimé. Est-ce écriture, George ? Oui, vous êtes devenu un homme tout à fait en vue dans cet équipage. Vous seriez bientôt capitaine que cela ne m'étonnerait pas. Ayez donc l'obligance de me repasser la torche, voulez-vous ? cette pipe ne tire pas ?

— Allons, dit George, ne vous moquez pas plus longtemps de cet équipage. Vous êtes un homme plaisant, on le sait ; mais vous êtes déposé maintenant, et vous pourriez peut-être descendre de ce baril pour prendre part au vote.

— Est-ce tout ? demanda Silver tranquillement.

— Tout, et cela suffit, rétorqua George. Nous serons pendus et séchés au soleil pour votre maladresse.

— Je croyais vous voir entendre dire que vous connaissiez les règles, répliqua Silver avec mépris. En tout cas, si vous ne les connaissez pas, moi je les connais ; et j'attendrai ici — et je suis encore votre capitaine, songez-y — que vous exposez vos griefs, et j'y répondrai ; jusqu'à ce que tache noire ne vaut pas un biscuit.

— Oh, répondit George, n'ayez crainte, nous sommes tous d'accord.

Premièrement, vous avez fait un gâchis de cette croisière ; vous seriez bien hardi de le nier.

Deuxièmement, vous avez laissé pour rien l'ennemi s'échapper de ce piège. Pourquoi voulaient-ils sortir ?

— Je ne sais pas ; mais il est bien évident qu'ils le désiraient.

Troisièmement, vous n'avez pas voulu nous laisser marcher sur eux. Oh ! nous vous persos à bord, John Silver, vous voulez tricher, voi à ce qui ne peut pas aller. Et puis, quatrièmement, il y a ce garçon-là.

— Est-ce tout ? demanda Silver tranquillement.

— Tout, et cela suffit, rétorqua George. Nous serons pendus et séchés au soleil pour votre maladresse.

Silver fit une pause, et je vis sur les visages de George et de ses camarades que ces mots n'avaient pas été prononcés en vain.

— Je vais donc répondre sur ces quatre points : un après l'autre, je vais répondre, j'ai fait un gâchis de cette croisière, dites-vous ? Voyons, vous savez tous ce que je voulais ; et vous savez tous que si cela était fait, nous serions à bord de l'Hispaniola cette nuit, comme d'habitude, chacun de nous vivant et sain, et plein de bon plum-pudding, et le trésor à bord, tonnerre ! Or, qui m'a contraint ? Qui m'a forcée la main, à moi, capitaine légitime ? Qui m'a destiné la tache noire dès le jour où nous prîmes terre, et a commencé cette danse ? Ah, c'est une jolie danse — j'y suis avec vous — et elle ressemble fort à un rigodon au bout d'une corde à Exécution Dock près de la ville de Londres, vraiment. Qui, ou quoi a fait cela ? Mais... Anderson, et Hands, et vous George Merry ! Et vous, le dernier en loyauté de cette bande d'intrigants, vous avez l'insolence du diable de vous présenter comme capitaine à ma place, — vous qui nous avez tous coulés ! Par le diable ! mais ceci surpassé du tout l'histoire la plus raide.

Silver fit une pause, et je vis sur les visages de George et de ses camarades que ces mots n'avaient pas été prononcés en vain.

— Voilà pour le numéro un, c'est l'accusé, en essayant la sueur de son front, car il avait parlé avec une véhémence qui ébranlait la maison. Ma foi, je vous donne ma parole que cela me dégoûte de vous parler. Vous n'avez ni bon sens ni mémoire, et je laisse à penser où vos mères avaient la tête de vous envoyer sur mer. Sur mer ! Vous, des gentlemen de fortune ! Maitre, oui, voilà votre maitre.

— Allons, John, dit Morgan, répondez aux autres points.

— Les autres ? C'est un joli ramas, n'est-ce pas ? Vous dites que cette croisière est gâchée ? Certes, et puisque vous comprenez à quel point elle l'est... Nous sommes si près du gibet, que mon cœur se raidit déjà.

— Vous les avez vus, peut-être, suspendus avec des oiseaux autour... et les marins qui les montrent du doigt quand ils descendent avec la marée. — Qui est celui-là ?

— Celui-là ? Mais c'est Long John Silver ; je l'ai bien connu, dit un autre... Et on entend le cliquetis des chaînes quand on passe et qu'on arrive à la bouée suivante.

— Voilà pour le numéro un, c'est l'accusé, en essayant la sueur de son front, car il avait parlé avec une véhémence qui ébranlait la maison. Ma foi, je vous donne ma parole que cela me dégoûte de vous parler. Vous n'avez ni bon sens ni mémoire, et je laisse à penser où vos mères avaient la tête de vous envoyer sur mer. Sur mer ! Vous, des gentlemen de fortune ! Maitre, oui, voilà votre maitre.

Silver fit une pause, et je vis sur les visages de George et de ses camarades que ces mots n'avaient pas été prononcés en vain.

BANQUE COMMERCIALE DE LA MÉDITERRANÉE

Capital francs : 30,000,000

Siège Social à Paris : 99 Rue des Petits-Champs.

Siège de Galata : Rue Voïvoda No 27-35.

Agence de Stamboul : Bagtché-Capou No 15-17.

Dépôt spécial des marchandises : Tahta-Calé No...

Toutes affaires de Banque

Service avantageux pour la caisse d'épargne

Location de Safes à Galata et à Stamboul dans des chambres fortes de toute sécurité

Contre la crise....

Si vos affaires ne marchent pas, achetez

l'UNDERWOOD

elle les fera marcher.

Si vos affaires marchent, achetez

l'UNDERWOOD

elle les rendra tout à fait brillantes.

L'Underwood demeure aujourd'hui l'unique machine à écrire.

Seuls agents : S. P. I. — Téléphone Péra 1761

BANQUE D'ATHÈNES

Société Anonyme

CAPITAL entièrement versé : Drms 48.000.000

Siège Social : ATHÈNES

Adresse Télégraphique : « ATHENIENNE,

SUCCURSALES ET AGENCES

EN GRÈCE : Le Pirée, Salonique, Páras, Janina, Volo, Agrinio, Larissa, Cavaïa, Calamata, Tripoliza, Chio, Samos, Vathy et Corfou, Lemnos, Castro, Méteilin, Syrie, Canée, Candie, Rethymno, Chalcis